

— Mais, et toi, lui dis-je alors, comment feras-tu pour t'en tirer, maintenant que tu t'es dépouillé de tout ?

— Sois tranquille, me répondit-il, la Providence ne m'a jamais manqué."

*La Providence ne manque jamais.* Telle est la phrase qui revient très souvent dans les lettres de Joseph Sarto, clerc, prêtre, évêque et cardinal.

En 1873, le choléra fit un grand nombre de victimes à Salzano. Don Giuseppe montra dans cette circonstance quel bien peut faire matériellement et moralement un curé plein de dévouement au milieu de ses paroissiens malades et découragés. Ici il y avait un mort à ensevelir, là un moribond à confesser ; dans cette maisonnette on manquait du nécessaire ; dans cette autre il n'y avait personne qui sût assister les malades et leur faire prendre en temps voulu les remèdes. Et l'archiprêtre, tout zèle, tout charité, parcourait sa paroisse la nuit et le jour, à toute heure, et prodiguait secours et conseils.

Sachant bien que le devoir de l'assistance des malades incombe avant tout au curé, il ne voulait absolument pas que les vicaires s'exposassent au danger ; mais toutes les fois qu'il le pouvait il accourait lui-même au lit des malades. Et le plus souvent il ne leur prêtait pas seulement son aide spirituelle ; il les assistait encore comme un véritable infirmier. Il donnait du courage à tout le monde ; d'accord avec le médecin, il suggérait les remèdes opportuns. Puis, afin de produire la réaction quand elle pouvait se faire à temps, il insistait pour que le malade bût au moins une bonne dose de vin généreux.

Un jour il est appelé en toute hâte. Il court.

— Monsieur le curé, dit le malade en l'apercevant, je suis mort.

— Eh ! non, tu n'es pas mort, répond don Giuseppe.

— Si, si, je suis mort, je suis mort, monsieur le curé. Confessez-moi de suite.

— Bien, je vais te confesser sans retard.

Puis se tournant vers un des membres de la famille :

— Vite, ajouta-t-il, va pendant ce temps chez Sogaro (une famille aisée du pays) et fais-toi donner en mon nom un double litre de bon vin.

Celui-ci part et revient vite avec le vin.

— Bois, dit alors don Giuseppe au malade.

— Monsieur le curé, je ne peux pas ; ça va me faire mourir.

Il faut dire que, dans ces populations, en temps d'épidémie, on a des préjugés enracinés : on craint que les médecins, ou ceux qui assistent les malades, ne leur administrent des poisons pour les envoyer tout doucement dans l'autre monde.

L'archidiacre comprit de suite le motif de ce refus ; et, s'étant versé lui-même un verre de vin, il l'avalait d'un trait.